

BERLIN

Berlin est à la mode. Tout le monde s'y précipite. C'est un "must" ! J'ai donc sacrifié à la mode. Je suis allé à Berlin... sur la pointe des pieds !

Berlin est une ville dont l'Histoire nous colle à la peau. En 1945, elle a marqué, dans le sang et la fureur, la reddition du nazisme ; en 1989 elle a été le lieu de la reddition pacifique de la RDA et celui, symbolique, des régimes communistes.

Du mur qui était, au fil des années, devenu le symbole de l'enfermement, il reste quelques tronçons. L'un a été transformé en lieu d'exposition pour des artistes en mal de fresques murales, l'autre, de couleur grise, ébréché de place en place, mais encore bien debout, limite un site qui fut en d'autres temps le siège de la gestapo. Sur ce site a été inauguré en mai 2010 un centre de documentation (ouvert à tous et aux badauds) dont le nom " Topographie de la terreur" résume assez bien ce que l'on peut y voir : les exactions des nazis au travers de toute l'Europe.

Les exactions contre les Juifs on peut, elles, les voir aussi un peu partout au travers de la ville. Contre les Juifs d'Allemagne tout d'abord, dans leur quartier, entre l'Orienburgstrasse et la Rosenstrasse où, de place en place, des plaques dorées serties dans le sol portent les noms des Juifs qui habitaient les maisons qui bordent la rue.

C'est dans cette Rosenstrasse qu'eut lieu en février 1943 la manifestation de femmes allemandes "aryennes" réclamant que l'on libère leurs maris et leurs fils juifs détenus dans un bâtiment qui est maintenant un hôtel où est rappelé l'événement. Elles manifestèrent plus de huit jours et refusèrent de se disperser devant la soldatesque armée. C'est le régime qui finalement céda, en la personne de Goebbels lui-même. Il céda, avec ses habituelles méthodes bureaucratiques et tatillonnes, en relâchant les prisonniers au compte goutte après moult vérifications d'identité. Quoi qu'il en soit, ce sont près de 2000 hommes qui furent sauvés et ce sauf-conduit fragile que constituait le fait d'être aimé par une femme non juive fut reconduit jusqu'à la fin de la guerre ⁽¹⁾.

Dans la Hamburgerstrasse, un monument - treize femmes en situation de détresse - installé devant ce qui était l'ancien cimetière juif rappelle que c'est là que furent rassemblés les habitants juifs avant leur transfert dans les camps d'extermination. Dans cette même rue se trouvait une école fondée par Moses Mendelsohn, le philosophe des lumières qui voulut guider la communauté juive allemande vers la modernité.

Ce passage à la modernité, c'est ce que l'on peut voir dans le magistral bâtiment où est installé le musée juif de Berlin. C'est l'histoire de l'évolution d'une communauté qui, dans un cadre de tolérance, était

devenue porteuse de culture et de connaissance pour l'ensemble du peuple allemand. C'était ce que certains avaient appelé la symbiose judéo-allemande, qui a culminé avant la première mondiale, période durant laquelle il était loisible de se dire Juif et Prussien.

Si le contenu du musée ne manque pas d'intérêt, le contenant est remarquable. Il est constitué d'une construction moderne accolée à un bâtiment baroque ancien. Le passage entre les deux se fait par un souterrain, car la liaison entre les deux mondes, le juif et l'allemand, ne peut pas être représentée, aux dires du concepteur, par "une passerelle visible". Le passage souterrain franchi, le visiteur a le choix entre trois couloirs au parcours en lignes brisées. L'un conduit à l'air libre, c'est le chemin de l'exil, l'autre ne conduit nulle part, c'est celui de la Shoah, et le troisième mène aux salles du musée où sont exposés les mémoires de la vie juive en Germanie puis en Allemagne.

L'architecte qui a conçu ce musée, Daniel Libeskind, est arrivé là, lui aussi, par des chemins en lignes brisées. Il est né à Lodz, en Pologne, en 1946, d'un père et d'une mère qui s'étaient rencontrés en Asie Centrale où ils avaient fui devant l'avancée des nazis. Lodz qui ne fut pas détruite durant les combats était le point de retrouvailles des survivants de la Shoah. Elle ne fut pas épargnée par l'antisémitisme qui régnait alors en Pologne et la famille prit le chemin d'Israël. En 1960, il partit pour New York, puis pour l'Angleterre, où il termina ses études d'architecte.

Le chemin qui a conduit à la Shoah n'est certainement pas parti de cette coquette banlieue berlinoise où s'est tenue la conférence de Wansee. Elle avait commencé bien avant, en particulier avec les exécutions de masse en Ukraine et en Biélorussie. Mais là, dans un joli bâtiment avec vue sur un lac qui respire la sérénité, quinze hommes représentant les différents corps de l'Etat nazi se sont réunis autour d'une table et ont tranquillement discuté de la solution finale au problème juif.

Comme dans toute réunion bien menée, on a fait le bilan de ce qui avait déjà été fait et on a décidé de ce qu'il restait à faire. A la suite de quoi furent ouverts les lieux d'extermination de Treblinka, Sobibor, Belzec et Birkenau. A la suite de quoi aussi, Reinhard Heydrich, le chef d'orchestre de cette réunion, fut exécuté par deux partisans tchèques après son retour à Prague où il régnait. ⁽²⁾

La villa a été transformée en lieu de mémoire et de pédagogie. On y trouve une médiathèque, un service d'appui pédagogique aux enseignants et un musée permanent. Sur les murs de ce musée sont exposés les photos et les pédigrées des quinze bureaucrates assassins dont certains furent exécutés à la fin de la guerre mais tandis que d'autres, bénéficiant de "circonstances atténuantes", sauvèrent leur peau.

Notons que la municipalité de Berlin-Ouest fut longtemps réticente à ouvrir cette villa au public et

que ce n'est qu'en 1992, c'est-à-dire après la réunification, qu'elle accepta et soutint le projet. Après l'heure du déjeuner, j'y ai vu arriver au début de l'après midi de nombreux jeunes en groupe ou en individuels.

Ces jeunes, le voudraient-ils, ne pourraient éviter de butter sur le "Mémorial aux Juifs Assassinés". Là, en plein centre de Berlin, à deux pas de la Porte de Brandebourg, symbole de la ville, un immense champ de stèles de hauteur variable. C'est un cimetière sans tombe, et vu du haut, une surface qui semble onduler sous les vents de l'histoire. J'ai eu la chance de m'y rendre à l'aube, avant que le site ne soit envahi par les touristes et les curieux, avant que les enfants et les adolescents ne prennent possession du labyrinthe formé par les 2711 stèles. Ce mémorial a été inauguré en 2005. En sous-sol on peut y trouver les noms de toutes les victimes juives du nazisme.



Le Mémorial aux Juifs assassinés

La communauté juive de Berlin comptait du temps de la République de Weimar environ 173 000 personnes, dont environ 44 000 Ostjuden⁽³⁾ venus de Pologne ou des Balkans. L'émigration qui débuta dès 1933 et les premières mesures discriminatoires, puis les camps de la mort firent que le nombre de survivants en 1945 ne dépassaient pas quelques centaines. Depuis, l'arrivée de Juifs en provenance de l'ex-Union Soviétique a fait qu'il y aurait maintenant un peu plus 10000 personnes.

Dès avant la première guerre mondiale, la communauté s'était construite une énorme synagogue susceptible de recevoir 3400 personnes. Cette synagogue, inaugurée en 1866 en présence de Bismarck, avait échappé aux destructions de la "Nuit de Cristal" grâce à la présence d'esprit d'un gardien allemand qui parvint à éteindre l'incendie. Elle n'échappa pas aux bombardements et en 1943 sa grandiose coupole, similaire à celle de nombreux édifices berlinois et en particulier à celle du Reichstag, mordit la poussière.



Ce qu'était l'ancienne grande synagogue

Cette coupole a été reconstruite tout dernièrement : elle surmonte la façade et le squelette de l'ancienne synagogue. A l'intérieur ont été installés un musée et une petite salle de prière. Siège d'une communauté qui se veut renaissante, on y entend parler plutôt le russe que l'allemand et le bulletin qui y est édité l'est en ces deux langues.

La coupole de ce qui fut le Reichstag a également été reconstruite. C'est maintenant une coupole vitrée et symboliquement transparente, sous laquelle se réunit le Bundestag. On peut y monter en suivant une passerelle en colimaçon qui permet de prendre peu à peu connaissance de la ville.

En bas, des photos retracent l'histoire du Parlement. Sur une photo, datant de 1930, on peut y voir les députés nazis en uniforme et brassard à croix gammée paradant sur les bancs de l'Assemblée avant qu'ils ne prennent le pouvoir et la dissolvent.



La Coupole reconstruite du Reichstag

Devant le bâtiment, sur une place où l'on fait la queue pour accéder à l'intérieur, une sobre et sombre succession d'ardoises déchetées portent les noms des députés communistes, socialistes, catholiques, centristes et autres qui ne surent pas, en leur temps, arrêter la marée brune qui s'était infiltrée dans le Reichstag, et qui le payèrent de leur vie.

I.J

(1) Parmi ces rescapés Abraham Pisarek, dont des photos sur la vie juive à Berlin de 1933 à 1941 ont été exposées au Mémorial de la Shoah, malheureusement jusqu'au 5 septembre seulement.

(2) L'histoire de cette exécution est retracée dans un livre récent d'un jeune écrivain français, Laurent Binet "HHhH" qui a obtenu le Prix Goncourt des jeunes 2010.

(3) C'est ainsi que les Juifs allemands appelaient les Juifs de l'Europe de l'Est. Inversement ceux-là les appelaient : «yekkes »

Pensez à régler votre cotisation et/ou votre abonnement à la Lettre de L.D.J, pour l'année 5771 (Septembre 2010 à août 2011).

Si vous le pouvez, faites un don à L.D.J. Il peut être déductible de vos impôts. Un certificat CERFA vous sera délivré.

Envoyez vos chèques à notre trésorière Noémie Fischer :

119-119 bis rue d'Avron 75020 Paris.